

PUISSANCE DU LANGAGE ET HISTOIRE

S'interroger sur la part de science que comporte aujourd'hui le travail des historiens peut conduire à considérer le récit historique comme une mise à l'épreuve de l'ordre ancien du monde, comme une expérimentation par le langage de phénomènes dont le temps aura gouverné la possibilité de notre connaissance.

Suivons Catherine Darbo-Peschanski quand elle questionne les rapports entre humanité et justice, qui se trouvent établis dans le corpus historiographique grec en étudiant les œuvres d'Hérodote, de Thucydide, de Xénophon, de Polybe, de Diodore de Sicile ou de Denys d'Halicarnasse. Au-delà de la systématique propre à la réflexion éthique d'Aristote, le corpus montre une histoire mettant les hommes à l'épreuve, et une historiographie qui comporte implicitement une théorie de l'action mais s'interdit une réflexion sur la justice. Les historiens grecs, en effet, ne peuvent être comptables, chacun à leur manière, des actions des hommes qu'à la condition de mesurer ces actions à l'aune de la justice qui fonde l'ordre du monde. Deux corollaires en découlent. C. Darbo-Peschanski livre un élément pour une histoire des formes historiographiques de l'action. Le second s'adresse aux théoriciens d'aujourd'hui, trop prompts à voir dans les conflits de justice des invariants de l'ordre social.

Pour que le rapport du langage à l'ordre du monde puisse être envisagé comme un objet de réflexion critique, il faut considérer sous un même angle d'analyse l'origine du langage et l'évolution historique. C'est l'œuvre d'un autre temps. Dominique Ottavi explore la théorie de l'origine du langage chez H. Taine et indique un tel moment. Concevoir maintenant l'écriture de l'histoire non plus comme inhérente à l'ordre du monde, non plus comme une exploration de la genèse commune au sujet et à son objet, mais comme le lieu d'un travail d'objectivation conduit cette fois à s'interroger sur l'efficace des figures rhétoriques. L'heuristique du langage n'est pas propre à la pratique de l'historien. Judith Schlanger nous en convainc en scrutant à la naissance des idées le potentiel de la métaphore. Impropre à

tenir lieu de concept, périlleuse pour le cheminement de la réflexion tant elle peut être déplacée ou séductrice, la métaphore est précisément féconde du fait de son inadéquation et pour autant qu'on la soumette à une interrogation critique. Voici qui peut conduire l'historien à considérer que le langage lui offre un vaste terrain d'expérimentation, et qu'en l'explorant il fait œuvre de science. Lu de cette manière, l'ensemble de ce numéro livre trois analyses touchant chacune l'une des modalités de la puissance du langage en histoire.

Éric BRIAN.